

CD 1629



Georg Philipp TELEMANN

Fantaisies Canons



Fabrice Ferez

Hautbois

Telemann, l'imagination au pouvoir

Entouré de centaines d'oratorios, de dizaines de passions, ou d'opéras, le cycle des *Douze fantaisies* pour la flûte seule tient une place singulière dans l'œuvre gigantesque de Telemann.



Il fait tout d'abord partie des quelques rares opus dont Telemann assura lui-même la gravure et la publication à Hambourg en 1732. Il est également remarquable puisqu'il est la première série de fantaisies composées pour un instrument à vent. Ce genre, si lié à l'improvisation, était par nature destiné aux instruments à clavier confidentiels naturels des créateurs de l'époque. L'Encyclopédie le définit d'ailleurs

comme « une pièce instrumentale qu'on exécute en la composant ».

Véritable démonstration de sa capacité d'invention, ces *Douze fantaisies* contredisent ainsi la vision qui ferait de Telemann un compositeur certes précoce, doué et prolifique mais surtout routinier et conventionnel. Elles esquissent avec vivacité, parfois en quelques notes, des mondes musicaux qui nous mènent de la plus grande mélancolie à l'exaltation la plus joyeuse avec un sens du contraste et de l'humour sidérant. On pourrait les comparer aux dessins des grands peintres qui en disent parfois plus long sur leurs desseins que les plus aboutis de leurs tableaux.

Vanitas, Vanitatum

François La Riche (1662-1733), le grand hautboïste français qui fit la gloire de l'orchestre de Dresde et que Telemann entendit à Berlin dans l'opéra *Polyphemo* de Bononcini, a sans doute rêvé de jouer ces fantaisies dédiées à la flûte traversière de ses illustres confrères Michel Blavet (1700-1768) ou Johann Joachim Quantz (1697-1773). Telemann aurait certainement été séduit par cette idée, lui qui a tant donné au hautbois. Il avait complètement apprivoisé cet instrument roi de la musique française dans ses centaines d'ouvertures pour orchestre.

Depuis quelques décennies et la célébrité de

Heinz Holliger (né en 1939) les hautboïstes modernes ont adopté ces *Douze fantaisies* y trouvant un répertoire pour instrument seul de l'époque baroque qui fait le pendant de celui du XXe siècle. Leur interprétation est aussi l'occasion pour le musicien d'une traversée en solitaire, d'une confrontation avec soi-même. Dans les pages en tonalités mineures ouvrant les deuxième, sixième ou huitième fantaisies, cette confrontation lui rappelle à la manière des peintres du XVIIIe siècle et de leurs natures mortes de vanité qu' « ainsi passe la gloire du monde ».

Interprétation d'un cycle

La période de solitude musicale forcée qui a précédé cet enregistrement, a d'ailleurs sans doute décidé de la forme spécifique du projet. L'illusion, toute baroque, qui cherche à faire imaginer une polyphonie ou des enchaînements d'accords en jouant sur une acoustique assez résonnante et des sauts de registres rapides avec un seul instrument monodique a trouvé ici un nouvel écho. Les canons perpétuels font apparaître un deuxième hautbois dans l'ombre du premier, peignant parfois le chant des oiseaux ou le murmure du ruisseau. Ces joyaux de contrepoint furent eux aussi édités par privilège du Roi, lors du seul voyage que Telemann fit hors d'Allemagne, à Paris, en 1738.

Autre interpolation, la transcription quelque

peu audacieuse de deux mouvements de la 2ème partita de Bach pour violon a amené une treizième fantaisie au cycle, ou plutôt une autre huitième fantaisie dans la tonalité de mi mineur. Cette tonalité que Johann Mattheson (1681-1764), le théoricien ami de Telemann, dépeint avec un caractère de « Trouble et de tristesse, mais de telle manière qu'on espère la consolation ».

L'intégrale habituelle des douze pièces qui parcourent en ordre les tonalités usuelles du traverso se trouve ici coupée en deux épisodes de six fantaisies permettant la proposition d'un autre parcours tonal et théâtral.

Dansez, européens !

« J'y appris autant qu'à Cracovie à connaître la musique polonaise et hanaque dans sa véritable beauté barbare. Dans les auberges communes, elle était composée d'un violon attaché à la ceinture, accordé une tierce plus haut que d'habitude, qui pouvait crier plus fort qu'une demi-douzaine d'autres, d'une cornemuse polonaise, d'un trombone basse et d'une régale. C'est à peine croyable ce que de tels joueurs de cornemuse ou de violon ont comme inspiration merveilleuse lorsqu'ils se livrent à leur fantaisie ». Dans ce passage de sa troisième autobiographie (1740), Telemann nous transporte à Sorau (le Zary de l'actuelle Pologne), à la cour du comte Erdmann von Promnitz qu'il servit entre 1704 et 1707.

C'est là qu'il découvrit le rythme et le caractère des polonaises qui concluent la huitième fantaisie ou forment le cœur de la quatrième. La variété piquante des conclusions dansées des fantaisies qui viennent parfois contrebalancer le sérieux d'une fugue est chaque fois d'un théâtre saisissant. Dans la première fantaisie, un court et fringant menuet sert de pendant à l'improvisation dans le Stylus Phantasticus cher aux organistes qui ouvre la pièce de manière si éloquente. La danse la plus étonnante est sans doute le *Spirituoso* de la sixième fantaisie qui hésite tout du long entre pulsation binaire et ternaire dans un swing digne de Dave Brubeck.

Bach et Telemann, une amitié

En concurrence pour l'obtention des postes de cantor de Leipzig ou de concertmeister à Weimar, Bach et Telemann eurent plus qu'une véritable estime l'un pour l'autre. Telemann fut le parrain de Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) qui lui succéda à Hambourg et il rédigea un poème à la mort du cantor de Leipzig en 1750. Mais c'est Wilhelm Friedemann Bach, le fils aîné, que nous avons choisi pour clore cet album avec un court mouvement de son troisième duo pour deux flûtes, un allegro qui est pourtant une sorte de berceuse, un *Sommeil* plein de dissonances et d'une expression nouvelle qui va bientôt supplanter le grand style de Telemann et Bach.

FABRICE FERREZ

Fabrice Ferrez est Hautbois solo de l'Orchestre Victor Hugo, Professeur au Conservatoire du Grand Besançon et co-directeur de l'ensemble Tétraktys. Chambriste invétéré, arrangeur, chef d'orchestre et compositeur à l'occasion, il aime vivre et partager la musique sous toutes ses formes.

Après des études de hautbois au Conservatoire National Supérieur de musique de Lyon, Fabrice Ferrez se perfectionne au sein des académies Mozart de Prague et Cracovie où il suit l'enseignement de Maurice Bourgue pour le hautbois et de Sandor Vegh pour la musique de chambre.



Membre de l'orchestre des Jeunes Gustav Mahler, il joue sous la direction de chefs tels que Bernard Haitink ou Claudio Abbado.

Il se produit ensuite avec des formations telles que l'orchestre National de l'Opéra de Paris, l'orchestre National de Lyon, l'orchestre Philharmonique du Luxembourg et l'orchestre Philharmonique des Flandres.

Passionné de musique de chambre, sa discographie comporte des œuvres pour trio d'anches de compositeurs d'Europe Centrale, un CD consacré à ses transcriptions pour vents des trios de Schubert et Beethoven. Il a également mené un travail de redécouverte de l'œuvre pour hautbois et guitare du virtuose romantique comtois Napoléon Coste couronné par un enregistrement en 2009. Co-directeur artistique de l'ensemble de musique de chambre Tétraktys, il a enregistré le quintette pour vents et piano de Mozart, le *Phantasy quartet* de Britten ainsi que les pièces en quintette et trio à vents de Malcolm Arnold. Il a fondé en 2005, dans sa Drôme natale, le festival des chapelles Royans Vercors, qu'il anime toujours en recherchant de nouvelles formes de concerts.

Il forme un duo avec le pianiste suisse Marc Pantillon avec qui il enregistre en 2014 un récital très remarqué dédié à la mémoire du compositeur juif tchèque Pavel Hass. C'est Claves Records qui publie en 2018 le deuxième récital des deux artistes consacrés à Dutilleux, Messiaen, Hersant et Frank Martin.

Passionné par la création contemporaine, il donne régulièrement les grandes pièces d'aujourd'hui dédiées à son instrument (Holliger, Carter, Berio, Lutoslawsky, Harvey, Chen, Amy). Il interprète aussi la jeune génération de compositeurs avec *Au bleu bois* de Misato Mochizuki (2000). Bruno Giner a écrit pour lui *Trois silences déchirés* (2013), Philippe Hersant lui a dédié *Shehnai* (2016).

S'intéressant à la direction d'orchestre depuis l'âge de 19 ans, il a dirigé de 1994 à 2000 l'ensemble Orchestral Lyon-Région et l'Orchestre universitaire de Franche-Comté de 1998 à 2005 ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Besançon de 2001 à 2014.

Compositeur à ses heures, il a créé *Nachstück* pour orchestre d'harmonie et violoncelle au festival lyonnais *Musiques en scène*, et *Vamos*, mélodrame pour huit instruments à vent, récitant et chœur d'enfants au festival de Flaine. Le conservatoire de Dole lui a commandé *Lune* pour chœur d'enfant, orgue et hautbois en 2018 et Myriam Rignol a créé sa *Leçon des mots* pour viole de gambe solo en 2019. Son amour de la transmission et de l'enseignement l'a conduit à donner des Master Classes en Chine, au Japon, en Slovénie, en Allemagne et en Suisse.

Telemann, the power of imagination

The cycle of the *Twelve fantasias* for flute solo, though surrounded by hundreds of oratorios, dozens of passions or operas, holds a singular place in Telemann's huge work. First of all, it is one of the few rare opuses where engraving and publication was carried out by Telemann himself, in Hamburg, in 1732.

It is also remarkable as the first series of fantasias composed for a wind instrument. This genre, so closely linked to improvisation, was by its very nature intended for keyboard instruments, which were the natural choice of the creators of the time. Diderot's *Encyclopédie* actually defines a fantasia as 'An instrumental work composed as it is performed.'



Georg Philipp Telemann

These *Twelve fantasias* are a true demonstration of Telemann's capacity for invention and thus contradict the vision that would make him a composer who was certainly precocious, gifted and prolific but above all routine and conventional. They vividly sketch out, sometimes in a few notes, musical worlds that take us from the most melancholy to the most joyful exaltation with an astonishing sense of contrast and humour.

One could compare them to the works of the great painters, who sometimes say more in their sketches than in their finished artworks.

Vanitas, Vanitatum

François La Riche (1662-1733), the great French oboist whose playing brought glory to the Dresden orchestra and whom Telemann heard in Berlin in Bononcini's opera *Polyphema*, may have dreamed of playing these fantasias. They were originally written for the transverse flute, an instrument brought to the fore by La Riche's fellow musicians Michel Blavet (1700-1768) and Johann Joachim Quantz (1697-1773). Telemann who gave so much to the oboe would certainly have been seduced by this idea. This instrument was so familiar to him, as the king of French music in his hundreds of orchestral ouvertures.

Over the past few decades and particularly from the moment Heinz Holliger (born in 1939) became well-known, contemporary oboists have adopted the *Twelve fantasias* for

themselves as an interesting repertoire for solo instrument of the Baroque period and a suitable counterpart for the repertoire of the twentieth century. Performing them also provides the chance for solitary reflection, an opportunity to encounter oneself. In the opening minor key pages of the second, sixth or eight fantasias this encounter reminds him, like the still lives of the 17th century painters of vanity that 'thus passes the glory of the world.'

A new vision of a musical cycle

Moreover the period of Covid musical solitude which preceded this recording was no doubt helpful in deciding the specific form of the project. The illusion, so typically baroque, which seeks to make us imagine polyphony or chord sequences simply by playing with sufficiently resonant acoustic and sudden jumps in register using a solo monodic instrument, has found a new echo here. The perpetual canons make a second oboe appear, sometimes painting out the song of a bird or the murmuring of a stream. These gems of counterpoint were also published by the consent of the King during the only trip Telemann ever made outside Germany, to Paris, in 1738.

Another interpolation, the somewhat audacious transcription of two movements of Bach's second partita for violin has resulted in a thirteenth fantasia in the cycle, or, rather another eighth fantasia in the key of E minor. It is a key that Johann Mattheson (1681-1764),

the musical theorist friend of Telemann, described with a character of 'trouble and sadness, but in such a way that one hopes for consolation'.

The usual complete cycle of the twelve pieces which run in order through the usual keys of the traverso are split into two episodes of six fantasias, allowing a different tonal and theatrical path to be offered.

Dance, Europeans !

'I learned just as much as in Krakow to know Polish and Hanak music in its true elemental beauty. In local taverns it consisted of a fiddle strapped to the waist, tuned a third higher than usual so that it sounds louder than half a dozen others, Polish bagpipes, a bass trombone and a regal. You can hardly imagine the wonderful inspiration of these pipers and violinists when they really let themselves go'.

In this passage from his third autobiography (1740), Telemann takes us to Sorau (now Zary in Poland), to the court of Count Erdmann Von Promnitz, whom he served from 1704 to 1707. There he discovered the rhythm and character of the polonaises which conclude the eighth fantasia and form the heart of the fourth.

The dance rhythm conclusions of the fantasias are quite piquant and sometimes offset the seriousness of a fugue in a strikingly theatrical manner. In the first fantasia, a short and dashing minuet serves to counterbalance the

improvisation in the *Stylus Phantasticus*, so dear to organists, which opens the work in such an eloquent fashion. The most astonishing dance is undoubtedly the *Spirituoso* of the sixth fantasia, which constantly switches between binary and ternary rhythm in a swing worth of Dave Brubeck.



Wilhelm Friedmann Bach

Bach and Telemann, a friendship

Although in competition for the posts of cantor in Leipzig and concert master in Weimar, Bach and Telemann held each other in more than high esteem. Telemann was the godfather of Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

who succeeded him in Hamburg and he wrote a poem at the death of the cantor of Leipzig in 1750. But it is with Wilhelm Friedmann Bach, the eldest son, that we have chosen to conclude this album. The short movement of his third duo for two flutes is an allegro which is nonetheless a sort of lullabye, a *Sleep* full of dissonances with a new expressivity which could soon supplant the grand style of Telemann and Bach.

FABRICE FERÉZ

Fabrice Ferez is principal oboe in the Victor Hugo Franche Comté Orchestra, oboe teacher at the Greater Besançon Conservatoire and Artistic co-Director of the Tetraktys Ensemble. An insatiable chamber music player, arranger, and occasional conductor and composer, he likes to live and to share music of all kinds.

After studying the oboe in the Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon, Fabrice Ferez joined the Mozart Academies in Prague and Cracow where he attended Maurice Bourgue's lessons for the oboe and Sandor Vegh's classes on chamber music.

As a member of the Gustav Mahler Youth Orchestra, he played under Bernard Haitink and Claudio Abbado. He then performed with different ensembles including the orchestra of

the Paris National Opera, the Lyon National Orchestra, the Luxembourg Philharmonic Orchestra and the Flanders Philharmonic Orchestra.

His discography reflects his enthusiasm for chamber music, including as it does works for wind trios by composers from central Europe and a CD dedicated to Schubert and Beethoven. He was also the instigator of a research project on the composer Napoléon Coste, aiming to rediscover the output for oboe and guitar of this romantic virtuoso from Franche Comté who had sunk into oblivion. This effort resulted in a recording in 2009. As Artistic co-Director of the Tétraktys ensemble, he has recorded the Quintet for Piano and Wind by Mozart, the *Phantasy quartet* by Britten as well as works for quintet and wind trio by Sir Malcolm Arnold. In 2005, in his home département of Drôme, he founded the Festival of the Chapels of Royans Vercors. He continues to run it, always looking out for new types of concert.

He formed a duo with the Swiss pianist Marc Pantillon and in 2014 they recorded a very noteworthy performance dedicated to the Jewish Czech composer Pavel Haas, who was murdered in Theresienstadt in 1944. Claves Records published in 2018 their second recording, devoted to Dutilleux, Messiaen, Hersant and Frank Martin.

An enthusiasm for contemporary music has led him to play regularly the great composi-

tions of today for his instrument, including works by Holliger, Carter, Berio, Lutoslavski, Harvey, Chen and Amy. His repertoire also features the new generation of composers with *Au bleu bois* by Misato Mochizuki (2000). Two composers have written specially for him. In 2013 Bruno Giner composed *Trois silences déchirés* for him, and in 2016 Philippe Hersant wrote *Shehnai* for him.

Interested in conducting since he was 19, he conducted the Ensemble Orchestral Lyon-Région from 1994 to 2000 and the Orchestre Universitaire de Franche-Comté from 1998 to 2005, and was the Musical Director of the Besançon Philharmonic Orchestra from 2001 to 2014.

He also composes whenever he can. He created *Nachstück* for woodwind and cello at the festival *Musiques en scène* in Lyon, and *Vamos*, a melodrama for eight wind instruments narrator and children's choir at the Flaine festival. In 2018 the Conservatoire in Dole commissioned him to write *Lune* for children's choir, organ and oboe, and Myriam Rignol inaugurated his *Leçon des mots* for viola da gamba in 2019.

His desire to pass on his love of music - and of the oboe - to future generations has resulted in master classes in China, Slovenia, Germany and Switzerland.

Georg Philipp Telemann (1681-1756)

Fantaisie n°11 en sol majeur TWV 40:12	
1 Allegro	1:22
2 Adagio-Vivace	1:26
3 Allegro	0:48

Canon mélodieux en la mineur

Sixième sonate TWV 40:123

4 Vivace	1:55
5 Soave	2:21
6 Allegro assai	1:59

Fantaisie n°6 en ré mineur TWV 40:7

7 Dolce	1:41
8 Allegro	1:16
9 Spirituoso	1:04

Fantaisie n°1 en la majeur TWV 40:2

10 Vivace	2:06
11 Allegro	1:19

Fantaisie n°2 en la mineur TWV 40:3

12 Grave	0:46
13 Vivace	1:22
14 Adagio	1:32
15 Allegro	0:50

Canon mélodieux en sol majeur

Première sonate TWV 40:118

16 Vivace	1:42
17 Adagio	1:34
18 Allegro	1:46

Fantaisie n°8 en mi mineur TWV 40:9

19 Largo	1:53
20 Spirituoso	1:07
21 Allegro	1:00

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita pour violon n°2 BWV 1004

Transcription Fabrice Ferez

22 Allemande	2:20
23 Gigue	2:43

Georg Philipp Telemann (1681-1756)

Fantaisie n°4 en si bémol majeur TWV 40:5

24 Andante	1:28
25 Allegro	1:35
26 Presto	0:56

Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784)

Duo en mi bémol majeur F 56

27 Allegro	3:19
------------	------

BONUS TRACK : Playback des canons TWV 40:118 et TWV 40:123

Georg Philipp Telemann (1681-1756)

Canon mélodieux en la mineur

Sixième sonate TWV 40:123

28 Vivace	1:55
29 Soave	2:20
30 Allegro assai	2:00

Canon mélodieux en sol majeur

Première sonate TWV 40:118

31 Vivace	1:43
32 Adagio	1:33
33 Allegro	1:45

BONUS : Fac simile pdf de la partition des canons mélodieux inclus sur le CD

Cover picture Nicolas RÉGNIER (1588-1667), *Le camouflet*

Crédits photo : Guillemette Luauté, Nino Perez

Traduction anglaise : Hamish Norbrook, Marie-Claude Ferez

Réglage hautbois : Jonathan Vanhove

Remerciements à Jean Jacques Fito

Enregistré à la Salle des Actes du Collège Victor Hugo de Besançon en juillet 2020

Prise de son et montage Jean Perrier



Virtuose



